

Anna Rosa Calderoni Masetti. - Il pergamo di Guglielmo per il duomo di Pisa oggi a Cagliari.Pise, Opera dellaPrimaziale Pisana, 2000

Eric Palazzo

▶ **To cite this version:**

Eric Palazzo. Anna Rosa Calderoni Masetti. - Il pergamo di Guglielmo per il duomo di Pisa oggi a Cagliari.Pise, Opera dellaPrimaziale Pisana, 2000. Cahiers de Civilisation Médiévale, 2004, pp.71-72. halshs-01341715

HAL Id: halshs-01341715
https://shs.hal.science/halshs-01341715

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers de civilisation médiévale

Anna Rosa Calderoni Masetti. — *Il pergamo di Guglielmo per il duomo di Pisa oggi a Cagliari.*Pise, Opera della Primaziale Pisana, 2000.

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Anna Rosa Calderoni Masetti. — *Il pergamo di Guglielmo per il duomo di Pisa oggi a Cagliari.*Pise, Opera della Primaziale Pisana, 2000.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°185), Janvier-mars 2004. pp. 71-72;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_185_2874_t1_0071_0000_2

Document généré le 01/06/2016

travail est considérable, bien documenté et mérite l'estime du lecteur cultivé et de l'historien de l'art.

Maylis BAYLÉ.

Anna Rosa CALDERONI MASETTI. — *Il pergamo di Guglielmo per il duomo di Pisa oggi a Cagliari*. Pise, Opera della Primaziale Pisana, 2000, 139 pp., 75 ill.

Le présent livre constitue la version écrite d'une conférence prononcée par A.R. Calderoni Masetti le 8 mars 1996 et légèrement remaniée notamment par la présence des notes et de la bibliographie. Il traite de la célèbre tribune exécutée entre 1159 et 1162 par le sculpteur Guglielmo pour la cathédrale de Pise. Le parcours de ce sculpteur, moins prestigieux que Willigelmo ou Antalami, est difficile à suivre et cette œuvre constitue à n'en pas douter sa pièce majeure. Ce magnifique ensemble sculpté a cédé la place au XIV^e^ s. à un pupitre commandé à Giovanni Pisano. À cette époque, la tribune fut transférée — après avoir été démontée — à la cathédrale de Cagliari où elle se trouve encore aujourd'hui. L'état archéologique actuel du monument — en deux parties — autorise diverses hypothèses quant à son état originel. Une large partie de l'ouvrage (qui ne comprend que 50 pages) est consacrée à l'enquête archéologique qui permet à l'A. de proposer son hypothèse sur l'état d'origine de la tribune. Avant cela, A. R. Calderoni Masetti présente avec rigueur et précision le dossier historique relatif au monument. Parmi les pièces importantes au sein de ce dossier, il faut souligner entre autres l'intérêt de l'inscription placée sur le monument et qui informe sur le sculpteur — Guglielmo — et la date de l'œuvre. Diverses autres pièces du dossier historique de l'œuvre permettent de situer avec une relative précision ce Guglielmo que d'autres inscriptions mentionnent comme le sculpteur de la tribune de l'église Sainte-Marie (de Pise).

À la suite de la présentation du sculpteur, l'A. résume de façon substantielle les données relatives à la fonction de la tribune dans l'église du Moyen Âge. À ce propos, elle distingue à juste titre la tribune que l'on a coutume d'appeler l'ambon, et dont l'usage rituel spécifique est la proclamation liturgique ou la lecture des textes sacrés, de la tribune qui est de son côté réservée à la prédication. Dans ces pages, on peut regretter l'absence de citations de textes liturgiques décrivant l'usage respectif de la tribune-ambon et du pupitre.

Après cela, l'A. scrute avec pertinence le dossier archéologique du monument. Sans pouvoir entrer ici dans le détail des diverses hypothèses archéologiques formulées selon les auteurs, je souligne l'intérêt de la méthode employée par A. R. Calderoni Masetti pour bâtir son hypothèse de restitution. En effet, ne souhaitant pas se limiter aux observations de nature strictement archéologique, l'A. tente une reconstitution du monument largement fondée sur l'organisation du programme iconographique. Elle détermine ainsi des séquences narratives faisant aller l'œil du spectateur de haut en bas et selon le parcours suivant : annonciation, visitation, nativité, les mages devant Hérode, le massacre des innocents, l'adoration des mages, le retour des mages, le baptême du Christ, la présentation du Christ au temple, la transfiguration, la cène, l'arrestation du Christ, les saintes femmes au tombeau et enfin l'ascension. Dans l'ensemble, l'hypothèse de reconstitution paraît convaincante, même si les comparaisons avec certaines séquences narratives présentes sur les rouleaux d'Exultet et identiques à celles figurées sur la tribune ne me paraissent pas emporter l'adhésion. Certes, l'usage liturgique des rouleaux d'Exultet, déroulés par le diacre au sommet de l'ambon lors de la nuit pascale, permet à l'A. de supposer la volonté d'élaborer sur la tribune sculptée et le support du parchemin — pour le rouleau — des séquences narratives identiques. Mais l'argumentation ne permet pas d'approfondir cette question.

Les dernières pages de l'ouvrage sont consacrées à la présentation de l'iconographie des plaques sculptées et non pas — comme le laisserait supposer le titre de cette partie (p. 41) — à une analyse iconographique au sens strict. Ce manque de développements dans ces pages destinées à la présentation de l'iconographie fait reprendre à l'A. des lieux communs de l'interprétation de certains thèmes (p. ex., la signification de la présentation du Christ au temple en relation avec le sacrifice du Christ) sans que cela n'apparaisse convaincant. Cette trop grande rapidité dans l'analyse iconographique est sans doute justifiée par

Persée creative commons

l'origine du texte — une conférence —, mais cette partie aurait mérité de plus amples développements.

Pour conclure, j'insisterai sur la grande qualité du matériau photographique de l'ouvrage permettant d'apprécier à sa juste valeur la richesse du style du sculpteur Guglielmo.

Éric PALAZZO.

Miguel CALLEJA PUERTA. — *El conde Suero Vermúdez, su parentela y su entorno social. La aristocracia asturleonesa en los siglos XI y XII* [Préface de Juan Ignacio RUIZ DE LA PEÑA]. Oviedo, KRK, 2001, 855 pp.

Au début du XII[e] s., le comte Suero Vermúdez (v. 1070-1138), l'un des nobles les plus puissants du León, marque de son influence le gouvernement royal. C'est pourquoi l'action de ce personnage est si bien retracée dans la *Chronique de l'empereur Alphonse* (1126-1147), mais surtout dans deux cents chartes, issues pour la plupart de la cathédrale d'Oviedo, où sévit l'évêque Pélage, faussaire inégalable, ou de Cornellana, la fondation monastique familiale. De fait, la trajectoire personnelle de ce magnat n'est qu'un prétexte à Miguel Calleja pour rédiger un vaste ouvrage sur l'aristocratie castillano-léonaise, thème que les travaux de Claudio Sánchez-Albornoz ou Salvador De Moxó et, plus récemment, de Pasqual Martínez Sopena, Amancio Isla ou Simon Barton ont remis au goût du jour. Une bibliographie très complète et un dialogue constant avec les spécialistes de la noblesse d'autres principautés européennes accroissent la profondeur de champ problématique de cette étude. Ces ouvertures épistémologiques sont, toutefois, loin d'être incompatibles avec une érudition exigeante, qui reconstitue de façon rigoureuse tableaux de filiation, alliances matrimoniales et patrimoines. Dans ce livre, le passage entre la micro et la macro-histoire, entre la synthèse et l'analyse, peut parfois paraître un peu forcé. C'est la seule critique qu'on puisse formuler à son encontre. Un tel défaut se justifie au demeurant par un programme ambitieux de recherche, ce qui ne saurait être reproché à son auteur.

Si Suero Vermúdez descend d'une fille de Vermudo II (982-999), roi de León, sa famille n'en connaît pas moins quelques difficultés dans les années 1080, où elle tombe en disgrâce auprès d'Alphonse VI. Il lui faudra retrouver la confiance de la royauté, ce que Suero Vermúdez parvient à faire par l'intermédiaire de Raimond de Bourgogne. Il devient même le principal conseiller de la reine Urraca (1109-1126) et l'un des tuteurs du futur Alphonse VII (1126-1157). À la fin de ses jours, alors que la noblesse léonaise, menée par Gonzalo Peláez, se révolte, il fait preuve d'une fidélité inébranlable au nouveau roi. À l'époque, son patrimoine connaît une certaine érosion en raison de sa donation du monastère de Cornellana, fondé par son arrière-grand-mère, fille du roi de León, à Cluny, avec lequel Suero entre bientôt en conflit. L'Église aura cependant le dernier mot en récupérant l'intégralité de ces biens, puisqu'il n'a eu aucun enfant de sa femme, la Castillane Enderquina.

Grâce à ses nombreuses lectures, l'A. cherche à insérer cette biographie dans l'ensemble des recherches actuelles sur l'aristocratie occidentale. Pourtant, il ne perd jamais de vue la spécificité de la noblesse léonaise, dont l'expérience frontalière augmente les chances de promotion. La lutte constante contre al-Andalus, explique que le roi contrôle étroitement ce groupe de combattants : son amitié fait l'ascension d'hommes modestes, et sa colère *(ira regis)* la perte de grands magnats. Autre indice de cette soumission : la garde des châteaux n'est qu'intérimaire et les forteresses *in superbia fabricate* sont souvent démolies. En l'absence d'un point d'ancrage castral, la structure patri-lignagère ne prend pas encore : les nobles se déplacent perpétuellement dans la suite du monarque. Ils détiennent plusieurs maisons fortes, dont une dans la ville royale de León ; ils ne semblent pourtant accorder d'attachement familial ou de valeur affective supérieure à aucune de ces demeures. Les monastères, à côté desquels le noble peut s'installer avec les siens à l'occasion de ces déplacements, jouent également ce rôle de gîte, mais ils ne deviennent pas toujours une nécropole familiale. Une faible profondeur généalogique se retrouve, de façon similaire, dans le système anthroponymique où le *cognomen* ne finit pas par s'imposer, et où prévaut le *nomen paternum*, nom du père accolé à celui du fils, du moins pendant ses jeunes années, et qui, par conséquent, change à chaque génération. Le régime successoral est fondé sur le partage égalitaire, y compris pour femmes et cadets. Le modèle grégorien du mariage ne s'est pas